

Intervention à l'Assemblée de Soutien du CSU Pinar Selek – 24 janvier 2013

Je m'appelle Stéphanie Fischer et je suis présidente de l'association Doxtra (association de doctorants-es et docteurs-es en sciences humaines et sociales de l'UDS). J'interviens pour vous parler de Pinar Selek, la chercheuse, la collègue, l'amie. Je veux vous parler de deux choses : son implication à l'université et son rapport à la recherche.

J'ai rencontré Pinar lors d'une activité de l'association en 2011. Mes collègues m'avaient prévenue, « Pinar Selek sera présente ». J'ai compris que cette rencontre allait être importante. J'avais fait quelques recherches et je m'étais rendue compte que j'avais déjà vu un reportage où elle témoignait de son histoire. J'ai été touchée de rencontrer une chercheuse aussi impliquée et une personne très accessible, très sensible et intéressée par les autres. Les personnes qui ont rencontré Pinar sur son chemin, vous dirons que le contact est très facile avec elle. Dès son arrivée à Strasbourg, spontanément, elle s'est impliquée dans les activités de l'association. Elle est active dans nos manifestations et s'implique aussi pour venir en aide aux autres doctorants en difficultés. Elle a proposé deux séminaires : le premier sur l'exil et le second sur les difficultés éthiques, juridiques que pouvaient rencontrer les chercheurs de part le monde. Elle a une posture active par rapport à la recherche et l'université : elle a compris que rencontrer d'autres chercheurs est un enrichissement et une ouverture.

Concernant son rapport à la recherche, je dirai que préparer une thèse de doctorat n'est pas un exercice facile, les doctorants-es vivent tous-toutes certaines pressions et des difficultés diverses. Toutefois, parmi les doctorants-es que j'ai pu rencontrer, le cas de Pinar est singulier. J'avais envie de dire que Pinar Selek est une doctorante comme les autres, à un détail significatif près : elle prépare sa thèse en exil. Et cette différence est de taille. Je l'ai compris lorsqu'elle m'a raconté une anecdote : dans la résidence pour doctorants-es qu'elle habitait, elle a été surprise une nuit par des bruits qui venaient du corridor. Son réflexe a été de chercher le meilleur endroit pour cacher sa clef usb pour protéger ses données de recherche. C'est seulement ensuite qu'elle réalise qu'elle n'est pas en Turquie mais en France ! Je vous raconte cette anecdote pour vous donner une idée des conditions dans lesquelles elle prépare sa thèse. Si tous les doctorants-es ont des difficultés, la pression que vit Pinar est très singulière. Elle a été emprisonnée et torturée pour ses recherches, et ce qu'elle a écrit en prison lui a été confisqué. C'est absolument inacceptable. Cette anecdote montre que la peur est là, avec ses réflexes. Et il faut que cela cesse, qu'elle puisse faire ses recherches sans craintes.

Malgré tout cela, elle demeure une chercheuse passionnée. Son exil, Pinar Selek en a fait sa force. Tout-e chercheur-e doit cultiver une nécessaire distance critique par rapport à son objet de recherche. A Strasbourg, Pinar a trouvé du sens à la distance qui la sépare géographiquement et affectivement de ses affaires juridiques. Elle peut aussi se distancier de ses activités de chercheuse-participante et de militante par rapport aux observations qu'elle a pu faire sur le terrain en Turquie. Nous avons là une chercheuse hors du commun. Elle ne parle pas de ses procès et de ses soucis avec la juridiction turque, elle lutte pour faire avancer les connaissances.

Dans les discussions que j'ai avec elle, on parle de ses sujets de recherches, de son militantisme auprès des personnes opprimées et de sa vision de la société, celle qu'elle voudrait bâtir pour plus de liberté. Quand elle m'a montré des pages de sa thèse, son enthousiasme et sa vivacité pour la recherche était palpable. Elle ne se laisse pas abattre et fait preuve d'une force et d'un engagement à toute épreuve. Ce sont des qualités que j'apprécie chez elle. Malgré ce qu'elle a pu endurer et ce qu'elle endure encore, elle continue d'être passionnée et souhaite ardemment retourner en Turquie pour poursuivre ses recherches.

Aussi, je souhaite sincèrement que l'issue du procès d'aujourd'hui lui rende la liberté et la sérénité pour terminer sa thèse. Je lui souhaite de persévérer dans la recherche de l'émancipation des groupes minoritaires. Ils ont besoin d'elle, nous avons besoin d'elle. Elle nous aide à voir le monde autrement, avec beaucoup d'espoir pour l'avenir.

Merci pour votre attention et d'être venus-es pour elle.